

Alors on vit une diplomatie astucieuse et à double langage, qui ne dédaigna ni le poignard ni le poison, et prêta la main aux trames dirigées contre les États rivaux. Un duc italien se mêla à des misérables pour soulever Gênes, et son ministre, dit-on, ourdissait des machinations à Nantes dans le but de détrôner Louis XIII. Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin, le Machiavel de son siècle, nous révèle cette politique qui, redevenue païenne, faisait du salut du peuple la loi suprême. Richelieu disait ouvertement : *Avant de commencer une entreprise, j'y réfléchis bien; quand je l'ai résolue, je marche droit au but; je renverse tout, je fauche tout; puis je recouvre tout de ma robe rouge.* De là des violations manifestes du droit des gens, que l'on prétendit pallier par des raisonnements; l'indépendance des nations foulée aux pieds; ce droit de non-intervention dans les affaires intérieures des autres États, qu'on avait respecté lors même que l'Angleterre envoyait son roi à l'échafaud, ou changeait de dynastie, fut lésé à l'égard des faibles. On dispose du Mantouan, du Montferrat, de Parme et de Plaisance sans écouter non-seulement les populations, mais les princes eux-mêmes; dans la guerre de la succession d'Espagne, véritable retour à la barbarie, le droit des gens perd autant qu'il avait gagné jusque-là, et l'indépendance des nations est outrageusement méconnue.

Les guerres, que chaque puissance faisait autrefois sans que d'autres se crussent obligées d'y prendre part si ce n'est par intérêt, traités ou relations de familles, sont désormais entreprises par des nations d'intérêts différents et même opposés qui forment des groupes politiques tout à fait en désaccord avec ceux de l'histoire et de la géographie.

L'Allemagne est d'abord le centre de l'un d'eux, ensuite la France, à laquelle se rattachent, pour ou contre, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Italie; Venise, la Hongrie, la Transylvanie viennent se ranger autour de l'empire ottoman, et le Nord combat pour la Livonie, de la possession de laquelle semble dépendre la suprématie septentrionale.

Les guerres sont conduites avec non moins de férocité qu'à aucune autre époque, non-seulement par les Turcs en Hongrie et les Russes en Scandinavie, mais par les Français dans le Palatinat et le Piémont, par les Piémontais et les Autrichiens en France. En outre, l'oppression que les guerres ont amenée est consacrée dans l'intérêt de la paix.

Ce fut pourtant une amélioration certaine que l'établissement

des
mon
toye
dim
le
sold
app
par
sanc
fam
conc
mili
règl
capi
les
quan
mas
plus
La
de fé
droit
sonn
privi
L'
poin
pouv
La
forti
préte
hard
pouv
tions
pas s
arist
mag
restr
desp
plier
Le
pris
quer
ques